

d'élaboration stratégiques et tactiques ; tâches de direction, d'éducation, d'organisation...auxquelles les marxistes-révolutionnaires sont d'autant moins préparés que les « cadres » ont été formés dans la période antérieure et que la masse des militants est elle-même inexpérimentée.

Former des militants non seulement politiquement éduqués, mais rompus au travail de masse ; liquider les mœurs familiales du groupuscule activiste au profit d'un système d'organisation efficace ; apprendre à connaître concrètement la formation sociale française, afin de définir des perspectives de luttes précises pour le mouvement de masse, tels sont les objectifs à atteindre pour mener à terme la mutation organisationnelle.

c) Ni spontanéisme, ni sectarisme...

Si la mutation organisationnelle est rendue possible par la radicalisation des masses, elle ne lui pré-existe pas.

Pour important qu'il soit, le développement de l'avant-garde M.R. demeure infiniment trop lent comparé à l'ampleur des tâches objectives que la radicalisation des masses met à l'ordre du jour. Aussi, au départ, l'organisation d'avant-garde s'avère-t-elle incapable d'assumer correctement ces tâches. Elle est « dépassée » (sinon submergée) par l'essor du mouvement de masse qu'elle est en théorie censée diriger !

Confrontés à ces problèmes, certains ont conclu à l'inutilité de l'avant-garde marxiste et ont délaissé les tâches de construction du Parti.

D'autres ont continué leur train-train routinier sans comprendre ce qu'exigeait la situation nouvelle.

En ce qui nous concerne, nous avons dès le premier congrès, clairement défini notre attitude : Le parti révolutionnaire ne se cristallisera pas spontanément comme produit politique le plus élaboré du processus de radicalisation des masses. Même à son point culminant, la montée de la combativité ouvrière n'engendrera pas « naturellement » le parti. Le noyau d'un tel parti se constitue indépendamment du mouvement de masse (aussi radical soit-il), sur la base de la théorie marxiste-révolutionnaire. La nouvelle extrême-gauche, dans sa composante petite-bourgeoise, et même dans son aile ouvrière, constitue une avant-garde de fait (au sens où elle se trouve à la pointe des luttes et manifeste le maximum de combativité). Elle ne saurait tenir lieu d'avant-garde marxiste révolutionnaire. Sa confusion idéologique, son inconsistance politique et organisationnelle la rendent incapable d'assumer les fonctions (d'élaboration, de direction, de centralisation) qui incombent au parti révolutionnaire.

Le parti révolutionnaire ne se construira pas davantage par accumulation continue de militants gagnés par la propagande et s'agrégeant en couches concentriques autour du noyau initial. Il est vain d'espérer construire le parti indépendamment des mouvements réels des masses.

Le parti révolutionnaire se construira au travers d'un long processus d'insertion de l'avant-garde M.R. (regroupée sur la base politique du marxisme-léninisme) dans le mouvement ouvrier.

Au cours de ce processus d'insertion, l'avant-garde M.R. transforme l'extrême-gauche ouvrière (en lui conférant une stratégie, une tactique, un système d'organisation révolutionnaires) et se transforme elle-même : à mesure qu'elle s'implante dans les masses, il lui faut assumer des fonctions nouvelles (d'élaboration, d'éducation, de direction, d'organisation) qui lui imposent de surmonter ses anciennes limites. Et à mesure qu'elle s'implante dans les masses, elle acquiert les moyens politiques et

organisationnels de s'acquitter de ses nouvelles fonctions.

Pour nous, il ne s'agit donc ni de se prosterner devant la nouvelle extrême-gauche, de s'attendrir sur ses qualités, d'ériger ses défauts en vertus, et finalement se dissoudre en elle sous prétexte de non sectarisme et dans l'espoir d'aider ainsi au jaillissement d'un parti révolutionnaire de type nouveau ; ni de commenter extérieurement les tribulations des mouvements de masse radicalisés, leur prodiguant mauvais points et bonnes notes, tout en continuant à vaquer à nos occupations ordinaires.

Pour nous, il s'agit de réaliser la jonction organique entre les meilleurs éléments de la nouvelle extrême-gauche (ouvrière et étudiante) et le programme marxiste révolutionnaire ; il s'agit de gagner ces éléments à la politique et à l'organisation marxiste révolutionnaires, en se liant à eux dans les luttes, en démontrant concrètement au sein des mouvements de masses nos capacités organisationnelles et l'efficacité de notre ligne.

LA TACTIQUE DE CONSTRUCTION DU PARTI « DE LA PERIPHERIE VERS LE CENTRE ».

1- Comment gagner l'avant-garde ouvrière ?

Gagner au marxisme révolutionnaire les cadres organisateurs de la classe en rupture (potentielle ou consommée) avec le stalinisme implique tout autre chose qu'un simple travail de bouton de veste, aussi méticuleux soit-il.

Pour y parvenir, l'avant-garde marxiste doit combiner l'intervention politique autonome sur la scène politique nationale au travail régulier dans les entreprises.

—En impulsant des campagnes politiques autonomes ; en occupant en particulier les terrains de lutte que les staliniens désertent parce qu'ils les savent trop explosifs (ou non capitalisable au plan électoral), l'avant-garde marxiste donne corps à son programme révolutionnaire, oppose la politique révolutionnaire à la politique réformiste, démontre aux travailleurs qu'une autre orientation existe, conforme à leurs aspirations. Ainsi, elle s'affirme comme pôle alternatif face aux directions ouvrières, comme recours possible pour les travailleurs en cas de trahison des luttes.

Mais par son intervention autonome dans les luttes de classes, l'avant-garde marxiste ne s'impose pas seulement aux yeux de l'extrême gauche ouvrière, comme une force réelle et comme une relève possible. Elle agit sur les rapports de forces fondamentaux. Pour peu qu'elle soit politiquement bien inspirée, elle modifie ces rapports de forces aux dépens de la bourgeoisie et des appareils bureaucratiques créant du même coup des conditions favorables à de nouvelles poussées des mouvements de masse, donc à sa propre progression.

L'implantation dans la classe implique qu'on gagne la confiance des ouvriers d'avant-garde et qu'on desserre le dispositif de défense par lequel les staliniens ficellent la classe ouvrière : L'une et l'autre de ces tâches (évidemment complémentaires) suppose la présence active et constante de l'avant-garde marxiste dans les luttes politiques centrales. Contrairement à LO, nous ne croyons pas possible de briser l'hégémonie du stalinisme entreprise par entreprise. Contrairement aux lambertistes, nous ne croyons pas possible non plus de briser cette hégémonie syndicat par syndicat. Le rapport des forces entre appareils bureaucratiques et organisations révolutionnaires au sein du mouvement ouvrier est peut être meilleur que jamais : il demeure néanmoins très favorable aux bureaucrates ; dans les entreprises, dans la CGT, il est souvent écrasant. Dans l'état actuel du rapport des forces, c'est sur le terrain politique national que les coups les plus durs peuvent être portés, car sur ce terrain, les révolutionnaires peuvent non seulement concentrer leurs forces, mais